

TRÉSORS DE TSARSKOYE SELO.
NOTES MARGINALES DE VOLTAIRE SUR LES *ŒUVRES*
PHILOSOPHIQUES DE FÉNELON

Irina Zaytseva

Conservatrice du Musée national de Tsarskoye Selo

La communauté voltairiste a reçu de Saint-Pétersbourg, il y a trois ans, des nouvelles propres à piquer sa curiosité : deux livres de la Bibliothèque de Ferney, riches de 66 notes marginales de la main de Voltaire et de traces muettes de lecture, ont été retrouvés au « Palais de Catherine », siège de l'ancienne résidence d'été des empereurs de Russie qui accueille aujourd'hui le Musée national de Tsarskoye Selo. L'identification de ces livres a été rendue possible grâce à l'intensification des activités de restitution, qui n'impliquent pas seulement la rétrocession d'artefacts culturels à leur pays d'origine mais aussi le recouvrement d'œuvres conservées dans les musées par leurs propriétaires ou les ayants droit.

Lors de l'invasion de Tsarskoye Selo par les troupes allemandes en 1941, l'intégralité de la bibliothèque impériale, soit approximativement 39 000 volumes, fut saisie et transférée en Allemagne. Après la Seconde Guerre mondiale, une partie de cette collection (8 746 volumes) fut restituée à la Russie et ventilée entre différents établissements. Avec l'achèvement de la restauration du Palais de Catherine, les collections patrimoniales retrouvèrent progressivement leur toit à Tsarskoye Selo. En 2000, un lot additionnel représentant près de 4 000 volumes fut transféré du Musée national de Pavlovsk au Musée national de Tsarskoye Selo. C'est au sein de ce lot qu'étaient conservés les deux livres de Voltaire.

Honorés de marques d'attention de l'illustre lecteur, ces deux livres connurent un réel succès au XVIII^e siècle. Ils traitent de problématiques essentielles aux philosophes des Lumières, théologiques et politiques. Le premier n'est autre que les *Œuvres philosophiques, ou Demonstration de L'existence de Dieu* de

Fénelon en deux volumes (Amsterdam, Chatelain, 1731) ; le second est l'*Essai général de tactique* (Londres, chez les libraires associés, 1772) du comte de Guibert composé de deux tomes reliés en un volume. Les trois exemplaires comportent tous la reliure typique de la bibliothèque de Voltaire. Les étiquettes de cuir blanc figurant au dos portent les titres donnés à ces œuvres par Voltaire, avec « *Salignac / Exist. de Dieu* » inscrit en lettres d'or sur les volumes de Fénelon et « *Tactique / Guibert* » sur celui du militaire.

L'histoire de ces volumes a été retracée ailleurs¹. Selon des documents d'archives, ils furent transférés en 1826 du Palais d'Hiver à Tsarskoye Selo sur ordre de Nicolas I^{er}. Ayant succédé à Alexandre I^{er}, il entendait implanter au Palais d'été la bibliothèque de l'ancien tsar. Nous ne savons en revanche pas pourquoi ni quand les livres de Voltaire, qui auraient naturellement dû être conservés avec le reste de sa bibliothèque, trouvèrent leur place dans la bibliothèque personnelle du tsar Alexandre.

330

Dans le premier catalogue de la Bibliothèque de Voltaire établi à Ferney par son secrétaire Jean-Louis Wagnière, le livre de Fénelon était classé dans la section intitulée « L'Église »². Le livre de Guibert ne figure en revanche pas dans le catalogue, mais l'on ne saurait douter qu'il appartenait lui aussi à Voltaire : il est en effet mentionné à plusieurs reprises dans sa correspondance, il comporte dix-sept notes de la main du patriarche et il lui a inspiré le poème satirique de *La Tactique*. Dans un précédent article, nous avons étudié le jugement du philosophe pacifique sur le colonel Guibert et sa conception de la tactique. Nous entendons ici éditer les quarante-neuf notes de Voltaire sur l'exemplaire de Fénelon conservé à Tsarskoye Selo.

À la différence de la *Tactique* de Guibert, le livre de Fénelon figure également dans le second catalogue de la Bibliothèque de Voltaire, établi en Russie après l'installation des livres à l'Ermitage. Cet inventaire en deux volumes indique l'emplacement de chaque livre sur les rayonnages. Le classement des livres fut opéré par le secrétaire de Voltaire, Jean-Louis Wagnière, peu après l'arrivée de la collection à Pétersbourg et conformément à la classification de la bibliothèque de Ferney. L'emplacement de chaque livre est spécifié dans l'inventaire. C'est ainsi que les 167 volumes du premier cabinet portent au dos les cotes de I-1 à I-167.

Cet inventaire n'est malheureusement pas daté, mais les filigranes du papier permettent de le dater de 1818 approximativement. Ce document présente un grand intérêt pour l'étude des volumes de Fénelon : ils y apparaissent sous

1 Irina Zaitseva, « Des *marginalia* inédits de Voltaire sur deux livres de sa bibliothèque retrouvés à Tsarskoë Selo », *Cahiers Voltaire*, 5 (2006), p. 119-132.

2 *Biblioteka Voltera. Katalog knig*, Moscou et Leningrad, 1961 [ci-après, BV], p. 1065-1150 : « Catalogue des livres de la bibliothèque (Le Catalogue de Ferney) ».

la cote 1-40, mais avec la mention « manque » portée par la même main. La description du livre est sommaire et semble avoir été faite de mémoire : l'auteur de l'inventaire n'ignorait pas l'existence des deux volumes et il décida de les inclure dans le catalogue, espérant probablement qu'ils seraient retrouvés par la suite³.

On peut supposer qu'Alexandre I^{er} retira ces exemplaires de la bibliothèque de Voltaire peu avant l'établissement de cet inventaire vers 1818, période de sa conversion spirituelle. Résolument athée dans sa jeunesse, il fit preuve de piété, voire de mysticisme dans la seconde partie de sa vie. Le quiétisme de Fénelon lui inspirait des sentiments tout particuliers. Dans le guide de lecture qu'il établit pour sa sœur adorée, Catherine Pavlovna, il lui recommandait vivement le philosophe et théologien en ces termes : « Fénelon : très supérieur à tous⁴ ». Outre le livre qui appartenait à Voltaire, la collection d'Alexandre I^{er} compte plus de trente volumes de Fénelon. Certains de ces livres furent annotés par le tsar mais non l'exemplaire de la bibliothèque de Ferney, peut-être par respect pour la mémoire de Voltaire. Nous pouvons donc raisonnablement supposer que l'empereur n'était pas seulement intéressé par les pensées de Fénelon lui-même mais également par le jugement du philosophe déiste sur ce théologien mystique.

L'auteur du livre est François de Salignac de La Mothe Fénelon (1651-1715), théologien français, poète, écrivain et archevêque de Cambrai qui devint en 1689 le précepteur du petit-fils de Louis XIV. Fénelon écrivit plusieurs livres, dont *Les Aventures de Télémaque* pour former le caractère de son élève et lui enseigner à gouverner dans le souci du bien-être de ses sujets. Fénelon compte parmi les créateurs de la théorie de l'absolutisme éclairé. Sa *Démonstration de l'existence de Dieu* parut en 1712. On peut en réduire l'objet à un syllogisme : tout ce qui comporte un ordre est l'œuvre d'une entité rationnelle, Dieu ; or la nature comporte un ordre ; aussi suppose-t-elle l'existence d'un Créateur. La physico-théologie de Fénelon, essentiellement exposée dans cette œuvre, a ouvert la voie aux philosophies déistes, dont Voltaire était l'adepte.

L'illustre lecteur a laissé quarante-neuf notes marginales sur les pages de Fénelon. L'une d'entre elles est écrite en anglais, ce qui semble être sans

3 Le livre n'ayant pas été retrouvé, la cote « 40 » devint libre et fut attribuée, dans un inventaire de 1862, à *l'Existence de Dieu* de Bullet (Paris, Delalain, 1768), qui suivait immédiatement l'exemplaire de Fénelon. Toutes les cotes suivantes furent par conséquent incrémentées d'une unité. De nouvelles étiquettes vertes portant la nouvelle cote furent collées sur les anciennes étiquettes blanches.

4 Nikolai Mikhailovich, Grand-duc (éd.), *Perepiska imperatora Aleksandra I s sestroi knyaginei Yekaterinoi Pavlovnoi* [Lettres de l'empereur Alexandre Ier et de sa sœur, la Grande-Duchesse Catherine Pavlovna], Saint-Petersbourg, *Ekspeditzia zagotovlenia gosudarstvenikh bumag* [Manufacture de papiers de l'État], 1910, p. 286-290.

exemple dans le *Corpus des notes marginales*. Voltaire témoigne rarement de l'admiration pour l'auteur. Une seule note lui est ouvertement favorable : « Vrai et beau⁵ ». Le plus souvent, Voltaire corrige ou reprend Fénelon, par exemple sur la question du libre arbitre. Quand l'auteur affirme que « Ma volonté se modifie donc elle-même », il s'indigne : « Ah elle-même ! Je l'en défie ! » (note 25). Il critique ce qui lui semble être l'inconséquence du spiritualisme de Fénelon qui tantôt fait de Dieu, et tantôt de l'âme, le principe moteur des actions. Quand le Cygne de Cambrai écrit que « la seule parole intérieure de mon Ame, sans effort [...] meut [mon Corps] » ou que « les parties internes de nos Corps [...] ne peuvent être vivantes que par nos Ames », Voltaire pointe du doigt la contradiction : « et Dieu le meut » (note 7), « par Dieu lui-même » (note 8). Dans trois notes, il condamne sans appel le quietisme de Fénelon : « Dieu donne tout vouloir. Mais quelle terrible conséquence ! » (note 22).

332

Les notes marginales de Voltaire traduisent pour l'essentiel ses sarcasmes et son ironie. Vingt d'entre elles visent à dénoncer, railler ou même invectiver le théologien dont la physico-théologie contredit les acquis de la science moderne : « Ah Fénelon, si tu avais étudié sous Neuton ou sous Gregori tu te serais épargné ces déclamations puériles » (note 1) ; « Vous devriez savoir qu'aucun philosoph[e] n'admet le hasard » (note 4) ; « Ah tu es comme tous les autres. Tu supposes toujours ce qui est en question » (note 45).

Malgré ses remarques caustiques et injurieuses, Voltaire témoigne d'une relative aménité à l'égard du livre et de son auteur. Nous n'avons pas trouvé de commentaire critique dans l'œuvre ou la correspondance de Voltaire. Il fait plutôt l'éloge du style de Fénelon (« Né avec une imagination vive et tendre, il s'était fait un style qui n'était qu'à lui, et qui coulait de source avec abondance⁶ ») et de sa noblesse de caractère : Fénelon « fut le second des hommes dans l'éloquence, et le premier dans l'art de rendre la vertu aimable⁷ », « [...] le célèbre archevêque de Cambrai, si connu par ses maximes humaines de gouvernement, et par la préférence qu'il donnait aux intérêts des peuples sur la grandeur des rois⁸ ». « Tous ses ouvrages partent d'un cœur plein de vertu⁹ ». Seule l'ultime annotation du livre de Fénelon exprime une condamnation sans appel de sa philosophie : « Hélas vous et Descartes vous êtes de pauvres philosophes » (note 49).

5 Note 31 de la présente édition.

6 *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1885, 52 vol. [ci-après, M], t. 14, p. 544.

7 M, t. 5, p. 79.

8 M, t. 14, p. 340.

9 M, t. 14, p. 70.

Bien que Voltaire n'évoque que rarement l'œuvre de Fénelon et qu'il ne mentionne jamais son livre sur l'existence de Dieu, cette thématique pénètre sa philosophie. Dès les *Lettres philosophiques*, le problème des preuves de l'existence de Dieu, de sa nature et de ses attributs apparaît sous une forme ou une autre dans la plupart de ses œuvres. Comportant un deuxième chapitre intitulé « S'il y a un Dieu » enrichi d'un « Sommaire des raisons en faveur de l'existence de Dieu », son *Traité de métaphysique* est presque entièrement consacré à cette question.

L'introduction et les commentaires de l'édition critique, par W. H. Barber, du *Traité de métaphysique* témoignent à l'envi de la dette de Voltaire à l'égard de la *Demonstration of the being and attributes of God* de Clarke, livre dont le titre est similaire à celui de Fénelon. L'influence de Clarke est évidente. Mais l'auteur de cette édition ne possédait pas les sources dont nous disposons désormais : les commentaires de Voltaire sur Fénelon. Nous pouvons raisonnablement supposer que les démonstrations de l'existence de Dieu par Fénelon n'emportèrent pas moins la conviction de Voltaire que celles de Clarke. N'étant pas spécialiste de la philosophie ou de la théologie, nous pouvons seulement souligner que des signes tels que la structure du livre et la similarité de certains des titres de chapitres laissent l'impression d'une certaine influence de Fénelon sur la métaphysique de Voltaire. La comparaison des *marginalia* sur Fénelon et sur Clarke révèle que Voltaire n'a pas moins critiqué celui-ci que celui-là. Quand Clarke évoque la perfection essentielle de l'Être suprême qui ne peut être démontrée *a priori*, Voltaire formule une remarque que Fénelon n'aurait sans doute pas désavouée : « J'aimerais mieux prouver l'intelligence suprême par l'ordre admirable de la nature¹⁰ ». Les *Lettres philosophiques* de Voltaire et le *Traité de métaphysique* furent composés dans les années 1730. On peut par conséquent formuler l'hypothèse qu'il annota à la même époque le livre de Fénelon qui venait juste d'être réédité. Ces notes suggèrent même que cette lecture inspira son œuvre. Certains des *marginalia* furent presque littéralement reproduits dans son œuvre imprimé. La note 34 affirme ainsi : « Oui il existe un être éternel et nécessaire, mais je ne puis connaître aucun de ses attributs ». Or le chapitre « Sommaire des raisons... » du *Traité de métaphysique* affirme de même : « Je suis donc réduit à avouer qu'il y a un être qui existe nécessairement par lui-même de toute éternité [...]. Son existence m'est démontrée ; mais pour ses attributs et son essence [...] je ne suis pas fait pour les comprendre¹¹ ».

10 *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin, Akademie-Verlag, puis Oxford, Voltaire Foundation, 1978-, 6 vol. parus [ci-après, CN], t. 2, p. 646.

11 *Les Œuvres complètes de Voltaire* [ci-après, OCV], t. 14 (1989), p. 428.

On peut de même établir des parallèles entre ces *marginalia* et les réflexions de Voltaire sur la nature et l'immortalité de l'âme. Sous le titre d'un des chapitres de Fénelon, « L'âme de l'homme est immortelle », il note : « commence par savoir s'il y a une âme » (note 44). Dans ses *Lettres philosophiques*, il remarque : « Les hommes disputent depuis longtemps sur la nature et sur l'immortalité de l'âme : à l'égard de son immortalité, il est impossible de la démontrer, puisqu'on dispute encore sur sa nature, et qu'assurément il faut connaître à fond un être créé pour décider s'il est immortel ou non¹² ». Les méditations de Voltaire sur la liberté semblent également contemporaines du *Traité de métaphysique*. À la note marginale : « La liberté n'est et ne peut être que pouvoir d'agir » (note 26) répond la thèse du *Traité* : « La liberté est uniquement le pouvoir d'agir¹³ », sans que l'on puisse dégager de relation univoque de causalité : est-ce la note qui a inspiré le *Traité* ou l'inverse ?

334

Les *marginalia* expriment parfois des idées pouvant difficilement passer dans une lettre et encore moins dans une publication. Certaines notes brutales de Voltaire sur Fénelon en sont l'exemple. L'illustre lecteur déplore ce qui lui semble être l'excès de sophistication rhétorique de l'auteur et il s'exclame ainsi : « Est-ce par ignorance, ou par mauvaise foi que tu étales ce ramas de faussetés absurdes ? » (note 46). Fénelon juge que « les hommes de tous les pays et de tous les tems [...] se sentent invinciblement assujettis à penser, et à parler de même », que « le Maître [Jésus-Christ] qui nous enseigne sans cesse, nous fait penser tous de la même façon ». Voltaire ne conteste pas l'universalité de la raison mais l'uniformité de penser que semble affirmer Fénelon : « Et les fous ! les imbéciles ! » (note 16) ; « comment donc tant d'athées, de superstitieux, de fous ! » (note 17). À la question rhétorique de l'archevêque : « Pourquoi donc est-il dit que Dieu est un esprit ? », Voltaire réplique non sans impertinence : « Vent souffle » (note 42).

Voltaire a pu changer de jugement sur Fénelon par la suite en révisant ses propres positions philosophiques. À l'heure où il lisait ce livre de Fénelon (réédité en 1764¹⁴ dans une édition également marginée qui est aujourd'hui

12 M, t. 22, p. 122.

13 *OCV*, t. 14, p. 460.

14 Dans « Le supplice de Tantale : Decroix et l'inventaire des ouvrages marginés de Voltaire à Saint-Pétersbourg par Jean-Louis Wagnière » (*SVEC* 2007:06, p. 405-433), Ch. Mervaud et Ch. Paillard éditent un inventaire des livres ornés de *marginalia* établi par Wagnière à Saint-Pétersbourg : « Partie des livres de la bibliothèque de M. de Voltaire où il y a des notes marginales de sa main, et où j'ai mis à chaque page des papiers avec ces deux lettres N.M. qui signifient Notes marginales ; indépendamment d'une quantité prodigieuse de signets, dont la plupart sont très curieux ». Selon les auteurs, Wagnière aurait pu rédiger cet inventaire pour servir de guide de lecture à Catherine II. L'inventaire est relativement sommaire ; Wagnière y indique en priorité les ouvrages copieusement marginés par Voltaire ou représentant un intérêt particulier à ses yeux. Le texte comporte une référence

conservée à la Bibliothèque nationale de Russie¹⁵), il était principalement intéressé par la théorie newtonienne ; aussi ses notes stigmatisent-elles la médiocrité des connaissances physiques de l'auteur (« Pauvre physicien ! ») en faisant état de deux concepts fondamentaux dont Fénelon n'avait pas même l'idée, « la gravitation » et « un effet d'optique »¹⁶. Datant très probablement du début des années 1730, les *marginalia* trouvés nous procurent un important aperçu sur l'attitude de Voltaire à l'égard de la *Démonstration de l'existence de Dieu* de Fénelon. Nous voudrions souligner une fois de plus l'importance toute particulière de ces notes dans la mesure où l'œuvre de Voltaire ne contient aucune référence à ce livre de Fénelon : ces annotations constituent l'unique illustration de l'attitude du Patriarche à l'égard de son distingué prédécesseur.

Cette édition respecte les principes éditoriaux du *Corpus des notes marginales*. Nous espérons que ces *marginalia* fourniront des matériaux importants pour tous ceux, philosophes, historiens ou littéraires, qui étudient les œuvres du grand Voltaire.

Traduit de l'anglais par Christophe Paillard

à « Salignac, Existence de Dieu » en « 2 » volumes. Ignorant les exemplaires de Tsarskoye Selo, les auteurs crurent qu'il s'agissait du livre BV 1315, mais cette identification est improbable, dans la mesure où BV 1315 est peu annoté. Il s'agit plus probablement du livre que nous avons retrouvé. Le fait que Wagnière ait cru ce livre digne de l'intérêt de Catherine II lui confère une grande valeur.

¹⁵ BV 1315.

¹⁶ CN, t. 3, p. 472-473.

1.

Tome I. Part. I.

Chap. XIII, p. 21, lignes 10-33 – p. 22, lignes 1-6

Un peu plus de mouvement dans les eaux qui remontent, inonderoit des Roïaumes entiers. Qui est-ce qui a sù prendre des mesures si justes dans des corps immenses ? Qui est-ce qui a sù éviter le trop, & le trop peu ? Quel doit [*sic*] a marqué à la Mer la borne immobile qu'elle doit respecter dans la suite de tous les siècles, en lui disant : là vous viendrez briser l'orgueil de vos vagues ?

ah fenelon, si/
tu avais/ étudié/
sous/ newton/
ou sous/
Gregori¹⁷/
tu te/ serais/
épar/gné ces
déclamations/
pueriles¹⁸

336

Mais ces eaux si coulantes, deviennent tout à coup pendant l'hiver dures comme des rochers. Les sommets des hautes montagnes ont même en tout tems des *glaces* & des *neiges*, qui sont les sources des Rivières, & qui abreuvant les pâturages, les rendent plus fertiles. Ici les eaux sont douces, pour desaltérer l'homme : là elles ont un sel, qui assaisonne, & rend incorruptibles nos alimens. Enfin, si je leve la tête, j'aperçois dans les *nuës* qui volent au-dessus de nous des especes de mers suspenduës, pour tempérer l'air, pour arrêter les raïons enflammés du Soleil, & [22] pour arroser la terre quand elle est trop seche. Quelle main a pû suspendre sur nos têtes ces grands réservoirs d'eaux ? Quelle main prend soin de ne les jamais laisser tomber, que par des pluïes modérées ?

17 David Gregory (1661-1710), savant anglais, disciple de Newton.

18 Après « vagues ? », en marge des lignes 20-33 et en bas de page.

2.

Chap. XVII, p. 28, lignes 13-29

Que si cette flamme ne tourne pas, & si au contraire c'est nous qui tournons autour d'elle, je demande d'où vient qu'elle est si bien placée dans le centre de l'Univers, pour être comme le foïer, où [*sic*] le cœur de toute la Nature. Je demande d'où vient que ce Globe d'une matière si subtile, ne s'échape jamais d'aucun côté, dans ces espaces immenses qui l'environnent, & où tous les corps, qui sont fluides, semblent devoir céder à l'impétuosité de cette flamme.

va/ trouver/
neuton/ il te le/
dira

Enfin je demande d'où vient que le Globe de la Terre, qui est si dure, tourne si régulièrement autour de cet Astre, dans des espaces où nul corps solide ne le tient assujetti, pour régler son cours ?

3.

Chap. XVII, p. 29, ligne 29 – p. 30, lignes 1-7

Mais que signifie cette multitude pres-[30]que innombrable d'*Etoiles* ? La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues sur son ouvrage, fait voir qu'elles ne coutent rien à sa puissance. Il en a semé les Cieux, comme un Prince magnifique répand l'argent à pleines mains, ou comme il met des pierreries sur un habit¹⁹.

ah fi

19 Trait vertical en marge à côté des lignes 6-7.

4.

Chap. XXVIII, p. 57, lignes 4-22

En un mot, qui est-ce qui a trouvé toutes les combinaisons, dans lesquelles la matière pense, & dont la moindre ne pourroit être retranchée, sans que la matière cessât aussi-tôt de penser ? Si vous dites que c'est le Hasard : je répons que vous faites ce Hasard raisonnable, jusqu'au point d'être la source de la Raison même. Etrange prévention de ne pas vouloir reconnoître une Cause très-intelligente, d'où nous vienne toute intelligence ; & d'aimer mieux dire que la plus pure Raison n'est qu'un effet de la plus aveugle de toutes les causes, dans un sujet tel que la matière, qui par lui-même est incapable de connoissance ! En vérité, il n'y a rien qu'il ne vaille mieux admettre, que de dire des choses si insoutenables.

**vous/ devriez/
savoir/ qu'aucun/
philosoph/
nadmet/
le hazard**

338

5.

Chap. XLIII, p. 81, lignes 13-22

De là vient que les Anciens même, qui ne connoissoient rien de réel qui ne fût un corps, vouloient néanmoins que l'*Ame* de l'homme fût d'un cinquième élément, ou d'une espèce de quintessence sans nom, inconnuë ici bas, indivisible, & immuable, toute céleste, & toute divine : parce qu'ils ne pouvoient concevoir que la matière terrestre des quatre élémens pût penser, & se connoître elle-même [...]

**pourquoi/
une ame ?**

6.

Chap. XLV, p. 84, lignes 2-6

Quelle main a pû lier ces deux extrémités ? Elles ne sont point liées d'elles-mêmes. La *Matière* n'a pû faire pacte avec l'*Esprit* : car elle n'a par elle-même ni pensée, ni volonté pour faire des conditions.

puerile

7.

Chap. XLVI, p. 86, lignes 23-27 – p. 87, lignes 1-4

Comme l'Écriture nous représente Dieu, qui dit après la création de l'Univers, *Que la lumière soit, & elle fut* : de même la seule parole intérieure de mon Ame, sans effort & sans [87] préparation, fait ce qu'elle dit. Je dis en moi-même par cette parole si intérieure, si simple, & si momentanée, que mon Corps se meuve : & il se meut /²⁰.

et dieu/
le meut²¹

8.

Chap. XLVII, p. 89, lignes 29-33 – p. 90, lignes 1-2

Saint Augustin qui a fait ces réflexions les a parfaitement exprimées. « Les parties internes de nos Corps, *dit-il*, ne peuvent être vivantes que par nos Ames : mais nos Ames les animent bien [90] plus facilement qu'elles ne peuvent les connoître [...] ²³ ».

par/ dieu/
lui me/me²⁴

9.

Chap. XLVIII, p. 91, lignes 26-27 – p. 92, lignes 1-11

S'il y a de l'art, il ne vient pas de moi : car je trouve [92] au dedans de moi ce recueil d'images, sans avoir jamais pensé ni à les graver, ni à les mettre en ordre. Mais encore toutes ces images se présentent, & se retirent comme il me plaît, sans faire aucune confusion. Je les rapelle : elles viennent. Je les renvoie : elles se renfoncent je ne sai où. Elles s'assemblent, ou se séparent comme je le veux. Je ne sai ni où elles demeurent, ni ce qu'elles sont. Cependant je les trouve toujours prêtes.

and long/ was
cast/ behind²⁴

20 Trait oblique après « meut ».

21 À côté des lignes 4-5.

22 À côté des lignes 32-33 et en bas de page 89.

23 Trait vertical en marge à côté des lignes 30-33.

24 Note et trait en marge à côté des lignes 6-8.

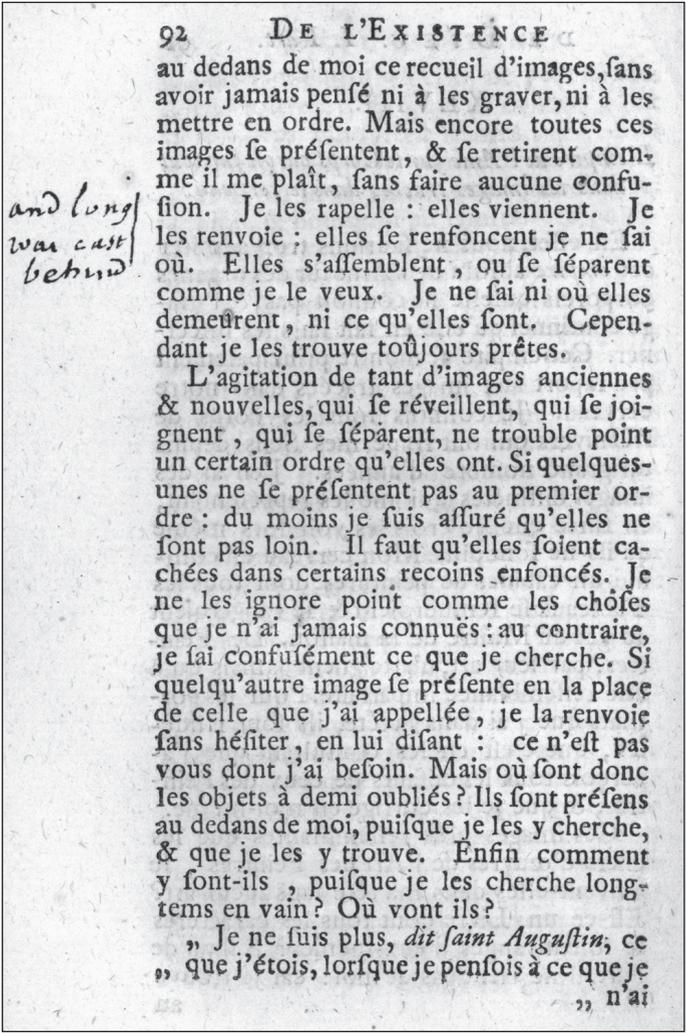


Fig. 1. Fénelon, *Démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam, Z. Chatelain, 1731, t. 1, p. 92. Note de Voltaire

10.

Chap. XLIX, p. 95, lignes 1-7

Deux merveilles de la Mémoire, & du cerveau.

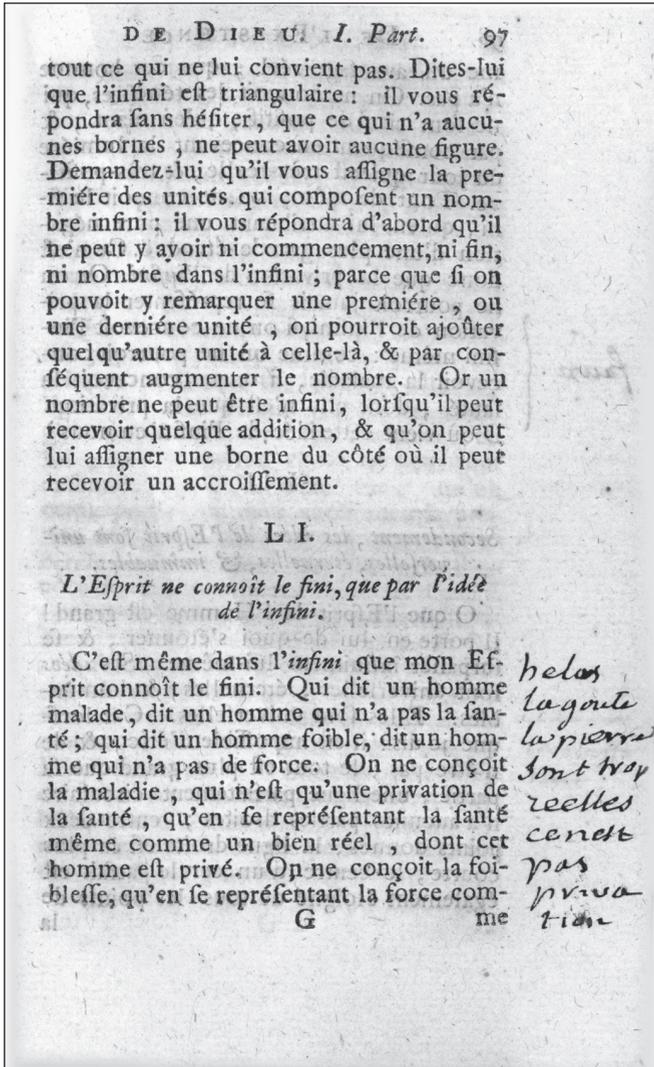
Voila donc deux merveilles également tout/ est/ incompréhensibles ; l'une que mon cerveau soit une qualité/ espèce de Livre, où il y ait un nombre presque infini occulte²⁵ d'images, & de caractères rangés avec un ordre que je n'ai point fait, & que le hasard n'a pû faire.

25 Au-dessus de la ligne 1, à droite, et à côté des lignes 1-5.

11.

Chap. LI, p. 97, lignes 18-26

C'est même dans l'*infini* que mon Esprit connoît le **helas/ la goutte/ fini**. Qui dit un homme malade, dit un homme qui n'a **la pierre/ sont pas la santé** ; qui dit un homme foible, dit un homme **trop/** qui n'a pas de force. On ne conçoit la maladie, qui n'est **reelles/ ce nest/** qu'une privation de la santé, qu'en se représentant la **pas/** santé même comme un bien réel, dont cet homme est **priva/tion** privé.



341

IRINA ZAYTSEVA Notes marginales de Voltaire sur les Œuvres philosophiques de Fénelon

Fig. 2. Fénelon, *Démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam, Z. Chatelain, 1731, t. 1, p. 97. Note de Voltaire

12.

Chap. LI, p. 98, lignes 8-15

Ce n'est donc que la privation de l'*infini*. Or on ne pourroit jamais se représenter la privation de l'infini, si on ne concevoit l'infini même : comme on ne pourroit concevoir la maladie, si on ne concevoit la santé, dont elle n'est que la privation. D'où vient cette idée de l'infini en nous²⁶ ?

faux

13.

Chap. LII, p. 99, lignes 11-32

Que l'Univers se bouleverse & s'anéantisse ; qu'il ait plus même aucun Esprit pour raisonner sur les Etres, sur les lignes, sur les cercles, & sur les triangles : il sera toujours également vrai en soi, que la même chose ne peut tout ensemble être, & n'être pas ; qu'un cercle parfait ne peut avoir aucune portion de ligne droite ; que le centre d'un cercle parfait ne peut être plus près d'un côté de la circonférence que de l'autre. On peut bien ne penser pas actuellement à ces vérités ; & il pourroit même se faire qu'il n'y auroit ni Univers, ni Esprit capable de penser à ces vérités : mais enfin ces vérités n'en seroient pas moins constantes en elles-mêmes, quoique nul Esprit ne les connût ; comme les raïons du Soleil n'en seroient pas moins véritables, quand même tous les hommes seroient aveugles, & que personne n'auroit des yeux que pour en être éclairé.

cela est/
tres différé/rent.

14.

Chap. LII, p. 100, lignes 6-14

Ces idées que nous portons au fond de nous-mêmes, n'ont point de bornes, & n'en peuvent souffrir. On ne peut point dire que ce que j'ai avancé sur le centre des cercles parfaits, ne soit vrai que pour un certain nombre de cercles. Cette proposition est vraie par une nécessité évidente pour tous les cercles à l'infini.

cest a dire/ on
pensera/ toujours/
ainsi. mais/
la chose/ nexiste
pas/
sans vous²⁷.

26 Trait vertical en marge à côté des lignes 10-15.

27 À côté des lignes 10-17.

15.

Chap. LV, p. 105, lignes 6-11

A la vérité ma *Raison* est en moi : car il faut que je rentre sans cesse en moi-même pour la trouver. Mais la *Raison* supérieure qui me corrige dans le besoin, & que je consulte, n'est point à moi, & elle ne fait point partie de moi-même.

**ma raison/ est
une/faculté/
occulte/
comme/ le
sentiment/
la force/ la vie/
etc²⁸**

16.

Chap. LVI, p. 106, lignes 12-18

Les hommes de tous les Païs & de tous les tems, quelque éducation qu'ils aient reçûë, se sentent invinciblement assujettis à penser, & à parler de même. Le Maître qui nous enseigne sans cesse, nous fait penser tous de la même façon.

**et les/ fous !/
les imbéciles**

17.

Chap. LVIII, p. 112, lignes 9-16 – p. 113, lignes 5-10

Il y a un Soleil des Esprits, qui les éclaire tous beaucoup mieux que le Soleil visible n'éclaire les Corps. Ce Soleil des Esprits nous donne tout ensemble, & sa lumière, & l'amour de sa lumière pour la chercher. Ce Soleil de Vérité ne laisse aucune ombre ; & il luit en même tems dans les deux Hémispheres. [...] [113] Cette lumière universelle découvre & représente à nos Esprits tous les objets ; & nous ne pouvons rien juger que par elle, comme nous ne pouvons discerner aucun Corps, qu'aux raïons du Soleil.

**comment donc/
tant d'athées, de
superstitieux,
de fous²⁹ !**

²⁸ À côté des lignes 6-15.

²⁹ Après « Soleil » et au-dessous de la ligne 10.

18.

Chap. LXI, p. 116, lignes 11-26 – p. 117, ligne 1

Je trouve encore d'autres traces de la Divinité en moi ;
en voici une bien touchante.

Tout/ cela/ est/
trop/

Je connois des nombres prodigieux, avec les rapports
qui sont entre eux. Par où me vient cette connoissance ?
Elle est si distincte, que je n'en puis douter sérieusement,
& que je redresse d'abord, sans hesiter, tout homme qui
manque à la suivre en supputant.

plato/nique/ cest/
realiser/ des/
abs/tractions

Si un homme dit que 17. & 3. font 22. je me hâte de
lui dire, 17. & 3. ne font que 20. Aussi-tôt il est vaincu
par sa propre lumière, & il acquiesce à ma correction. Le
même Maître, qui parle en moi pour le corriger, parle
aussi-tôt en lui, [117] pour lui dire qu'il doit se rendre.

344

19.

Chap. LXI, p. 117, lignes 20-30

Mais par où est-ce que je puis connoître quelque unité
réelle ? Je n'en ai jamais vû, ni même imaginé par le
rapport de mes Sens. Que je prenne le plus subtil atôme :
il faut qu'il ait une figure, une longueur, une largeur, &
une profondeur, un dessus, un dessous, un côté gauche,
un autre droit ; & le dessus n'est point le dessous ;
un côté n'est point l'autre. Cet atôme n'est donc pas
véritablement un ; il est composé de parties.

fausse/ subtilité./
ce qui/ vous/
paraît/ un/
est un/
pour/ vous

20.

Chap. LXI, p. 118, lignes 27-32

[...] il faudroit au moins avouer que je connois beaucoup
de nombres avec leurs propriétés, & leurs rapports. Je
sai, par exemple, combien font 90000000. joints avec
80000000. d'une autre somme. Je ne m'y trompe
point ; [...]

faux

21.

Chap. LXV, p. 126, lignes 1-4

Ce premier Etre est la cause de toutes les modifications
de ses Créatures. L'opération suit l'être, comme disent
les Philosophes³⁰.

voilà/ le grand/
point

30 Trait vertical en marge à côté des lignes 1-4.

22.

Chap. LXV, p. 127, lignes 18-19, lignes 25-28 dieu donne tout/
La puissance susceptible du bien & du mal, vient de vouloir. mais/
Dieu. [...] Dieu donne le vouloir & le faire, selon son quelle terrible/
bon plaisir. Voila la dépendance de l'homme : cherchons consequence³¹ !
sa liberté.

23.

Chap. LXVI, p. 128, lignes 1-4
Je suis libre, & je n'en puis douter. J'ai une conviction et moi/
intime & inébranlable que je puis vouloir, & ne vouloir je n'en/ sens rien
pas, qu'il y a en moi une élection [...]

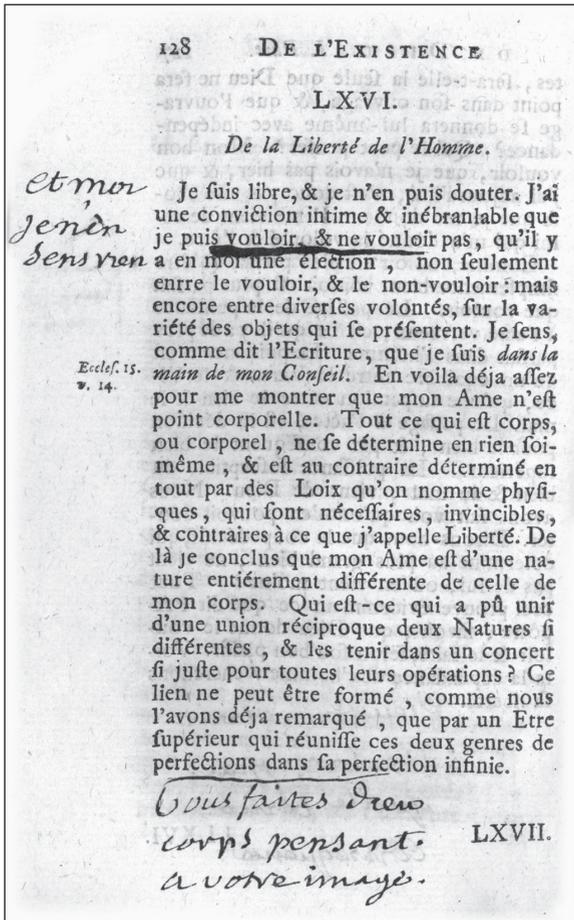


Fig. 3. Fénelon, *Démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam, Z. Chatelain, 1731, t. 1, p. 128. Notes de Voltaire

31 Trait vertical en marge à côté des lignes 1-4.

24.

Chap. LXI, p. 128, lignes 17-26

[...] mon Ame est d'une nature entièrement différente de celle de mon corps. Qui est-ce qui a pû unir d'une union réciproque deux Natures si différentes, & les tenir dans un concert si juste pour toutes leurs opérations ? Ce lien ne peut être formé, comme nous l'avons déjà remarqué, que par un Etre supérieur qui réunisse ces deux genres de perfections dans sa perfection infinie.

vous faites dieu/
corps pensant/
a votre image³².

25.

Chap. LXVII, p. 129, lignes 14-18

Ma *volonté* se modifie donc elle-même. Dieu peut prévenir mon Ame : mais il ne lui donne point le vouloir, de la même manière dont il donne le mouvement aux Corps.

ah elle/ meme !/
je len/ defie

346

26.

Chap. LXVIII, p. 131

La volonté peut résister à la grace, & sa liberté est le fondement du mérite & du démérite.

la liberté/ nest et
ne/ peut etre/ que
pou/voir d'agir³³

27.

Chap. LXXI, p. 136

Objection des Epicuriens qui attribuent tout au Hasard.

ce nest/ point ce/
mot ridi/cule de/
hazard,/ quil faut/
combattre,/ cest la/
nécessité³⁴

28.

Chap. LXXXVIII, p. 168, lignes 3-18

Il n'est point question de critiquer ce grand Ouvrage. Les défauts qu'on y trouve, viennent de la volonté libre & déréglée de l'homme, qui les produit par son déréglement :

32 En bas de page, au milieu.

33 En bas de page, au milieu.

34 À côté du titre du chapitre.

ou de celle de Dieu, toujours sainte & toujours juste, qui veut tantôt punir les Hommes infidèles, & tantôt exercer par les méchants les bons qu'il veut perfectionner. Souvent même ce qui paroît défaut à notre Esprit borné, dans un endroit séparé de

il ne faut/ point
attri/buer tant/ de
varia/tions a/ letre
im/muable.

l'Ouvrage, est un Ornement par rapport au dessein général, que nous ne sommes pas capables de regarder avec des vûes assez étenduës, & assez simples, pour connoître la perfection du tout³⁵.

29.

Chap. LXXXVIII, p. 169, lignes 8-15

Quand nous verrons en Dieu à la fin des siècles, dans son vrai point de vûë, le total des événemens du Genre humain, depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'Univers, & leurs proportions par rapport aux desseins de Dieu, nous nous écrierons : *Seigneur, il n'y a que vous de juste & de sage.*

déclamation³⁶

30.

Chap. LXXXIX, p. 172, lignes 9-17, 25-33 – p. 173, lignes 1-5

Ce que l'on appelle même l'art des hommes, n'est qu'une foible imitation du grand art qu'on nomme les loix de la Nature, & que les impies n'ont pas eu honte d'appeler le Hazard aveugle.

Faut-il donc s'étonner si les Poètes ont animé tout l'Univers, s'ils ont donné des ailes aux Vents, & des flèches au Soleil ; [...] La Poësie n'a fait qu'attribuer aux Créatures inanimées le dessein du Créateur, qui fait tout en elles. Du langage figuré des Poètes, ces idées ont passé dans la Théologie des Païens, dont les Théologiens furent les Poètes. Ils ont supposé un Art, une Puissance, une Sagesse, qu'ils ont nommé *Numen*, dans les Créatures même [173] les plus privées d'intelligence. Chez eux les Fleuves ont été des Dieux, & les Fontaines des Naiades. Les Bois, les Montagnes ont eu leurs Divinités particulières.

vous/ approuvez/
donc la/
theologie/
paienne³⁷

35 Trait vertical en marge à côté des lignes 7-14.

36 Après « sage », sur la même ligne.

37 À côté du titre du chapitre, à gauche et à côté des lignes 13-21.

31.

Chap. XCI, p. 174, lignes 23-33 – p. 175, lignes 1-8

Ainsi vivent les hommes sur la Terre. Ne leur dites rien : ils ne pensent à rien, excepté à ce qui flatte leurs passions grossières, ou leur vanité. Leurs Ames s'apesantissent tellement, qu'ils ne peuvent plus s'élever à aucun objet incorporel. Tout ce qui n'est point palpable, & qui ne peut être ni vû, ni goûté, ni entendu, ni senti, ni conté, leur semble chimérique. Cette foiblesse de l'Ame se tournant en incrédulité, leur paroît une force ; & [175] leur vanité s'aplaudit de résister à ce qui frappe naturellement le reste des hommes. C'est comme si un monstre se glorifioit de n'être pas formé selon les règles communes de la nature ; ou comme si un aveugle né triomphoit de ce qu'il seroit incrédule pour la lumière, & pour les couleurs, que le reste des hommes aperçoit³⁸.

vrai/ et/ beau³⁹

348

32.

Chap. XCII, p. 177, ligne 33 – p. 178, lignes 1-10

Que vois-je dans [178] toute la Nature ? Dieu. Dieu par tout, & encore Dieu seul. Quand je pense, Seigneur, que tout l'Être est en vous, vous épuisez, & vous engloutissez, ô abîme de vérité, toute ma pensée. Je ne sais ce que je deviens. Tout ce qui n'est point vous, disparaît ; & à peine me reste-t-il de quoi me trouver encore moi-même. Qui ne vous voit point, n'a rien vû ; qui ne vous goûte point, n'a jamais rien senti.

décla/mation

38 À côté des lignes 1-5.

39 Traits en marge à côté des lignes 23-30 et des lignes 1-7.

33.

Part. II. Chap. 1, p. 194, lignes 6-22

Il faudroit que l'Esprit supérieur qui nous tromperoit, nous eût donné lui-même une Nature fausse, toute tournée à l'Erreur & incapable de la Verité. Il faudroit qu'il nous eût donné, pour ainsi dire, une Raison à l'envers, & qui s'attacheroit toujours au contre-pied de la Verité. Un Esprit qui auroit fait le mien de la sorte, seroit non-seulement supérieur mais tout-puissant ; car un Esprit qui fait des Esprits, qui les fait de rien, qui ne trouve rien de fait en eux, mais qui y fait & qui y met tout suivant son dessein, & qui fait à son gré une Raison qui n'est point Raison, une Raison qui renverse la Raison même, doit être un Esprit tout-puissant.

**tout cela/ me
sem/ble confus/ et
chimé/rique**

34.

Chap. 1, p. 211, lignes 26-33 – p. 212, lignes 1-17

Ces principes posés, je reviens à l'Être qui seroit par lui-même ; & je trouve qu'il seroit dans la suprême perfection. Ce qui a l'Être par soi, est éternel & immuable ; car il porte toujours également dans son propre fonds la cause & la nécessité de son existence. Il ne peut rien recevoir de dehors : ce qu'il recevoit de [212] dehors ne pourroit jamais faire une même chose avec lui, ni par conséquent le perfectionner ; car ce qui est d'une nature communiquée & variable, ne peut jamais faire un même être avec ce qui est par soi & incapable de changemens : la distance & la disproportion entre de telles parties seroit infinie ; donc elles ne pourroient jamais entre-elles composer un vrai tout. On ne peut donc rien ajouter à sa verité à sa bonté, & à sa perfection. Il est par lui-même tout ce qu'il peut être ; & il ne peut jamais être moins que ce qu'il est. Être ainsi, c'est exister au suprême degré de l'Être ; & par conséquent au suprême degré de verité & de perfection.

**oui il/ existe/
un etre/ eternel/
et neces/saire,
mais je/ ne puis/
connai/tre/
aucun/ de ses/
attributs**

35.

Chap. 1, p. 212, lignes 31-33 – p. 213, lignes 1-4

Puisque l'Être qui est par lui-même, surpasse tellement la perfection de tout Être créé qu'on puisse concevoir en mon-[213]tant jusques à l'infini ; il s'ensuit qu'un Être qui est par lui-même, est au suprême degré d'être ; & par conséquent infiniment parfait dans son essence.

cela mérite/
explication/
pourquoy/
infini ?/ et quest
ce⁴⁰

36.

Chap. 1, p. 213, lignes 33 – p. 214, lignes 1-23

Si je [214] suis par autrui, il faut que cet autrui qui m'a fait passer du néant à l'être, soit par lui-même, & par conséquent infiniment parfait. Ce qui fait passer une chose du néant à l'être, non-seulement doit avoir l'être par soi-même, mais encore une puissance infinie de le communiquer ; car il y a une distance infinie depuis le néant jusqu'à l'existence. Si quelque chose pouvoit ajouter à l'infini, il faut avouer que la fécondité de créer ajouteroit infiniment à la perfection infinie de l'Être qui est par lui-même : donc cet Être qui est par lui-même & par qui je suis, est infiniment parfait & c'est ce qu'on appelle Dieu.

non

350

Toutes ces propositions sont claires, & rien ne me peut arrêter dans leur enchainement. Car de quoi douterai-je ? N'est-il pas vrai que ce qui est par soi-même, est pleinement & parfaitement ? c'est sans doute, s'il est permis de parler ainsi, le plus Être de tous les Êtres, & par conséquent infiniment parfait.

37.

Chap. 1, p. 217, lignes 10-20

L'idée même que j'ai de l'infini n'est ni confuse ni négative : car ce n'est point en excluant indéfinitivement toutes bornes, que je me représente l'infini. Qui dit borne, dit une négation toute simple : au contraire, qui nie cette négation, affirme quelque chose de très-positif. Donc le terme d'infini, quoiqu'il paroisse dans ma langue un terme négatif, & qu'il veuille dire non fini, est néanmoins très-positif.

ergo glu⁴¹

40 À côté des lignes 24-28.

41 À côté du titre courant et des lignes 1-5.

pas m'en étonner, car j'ai déjà reconnu & c'est un
 que mon intelligence est finie : par consé- Etre infini
 quent elle ne sauroit égaler ce qui est qui peut
 infiniment intelligible. Il est néanmoins seul nous
 constant que j'ai une idée précise de l'in- la donner,
 fini : je discerne très-nettement ce qui lui
 convient, & ce qui ne lui convient pas :
 Je n'hésite jamais à en exclure toutes les
 propriétés des nombres & des quantités
 finies. L'idée même que j'ai de l'infini
 n'est ni confuse ni négative : car ce n'est
 point en excluant indéfiniment toutes
 bornes, que je me représente l'infini.
 Qui dit borne, dit une négation toute
 simple : au contraire, qui nie cette négation, affirme quelque chose de très-positif.
 Donc le terme d'infini, quoiqu'il paroisse dans ma langue un terme négatif, & qu'il veuille dire non fini, est néanmoins très-positif. *ergo glu*

C'est le mot de fini, dont le vrai sens est très-négatif. Rien n'est si négatif qu'une borne ; car qui dit borne, dit négation de toute étendue ultérieure. Il faut donc que je m'accoutume à regarder toujours le terme de fini comme étant négatif : par conséquent celui d'infini est très-positif. La négation redoublée vaut une affirmation : d'où il s'ensuit que la négation absolue de toute négation, est l'expression la plus positive qu'on puisse concevoir, & la suprême affirmation : donc le terme d'infini est infiniment affirmatif.

Idee de l'infini très positive.

Jeu de mots

Fig. 4. Fénelon, *Démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam, Z. Chatelain, 1731, t. 1, p. 217. Notes de Voltaire

38.

Chap. 1, p. 217, lignes 21-28

C'est le mot de fini, dont le vrai sens est très-négatif. Rien n'est si négatif qu'une borne ; car qui dit borne, **jeu de/ mots** dit négation de toute étenduë ulterieure. Il faut donc que je m'accouëtume à regarder toûjours le terme de fini comme étant négatif : par conséquent celui d'infini est très-positif.

39.

Chap. 2, p. 240, lignes 26-33 – p. 241, lignes 1-11

Ma conclusion est, que tout composé ne peut jamais être infini. Tout ce qui a des parties réelles qui sont bornées & mesurables, ne peut composer que quelque chose de fini. Tout nombre collectif ou successif ne peut jamais être infini. Qui dit nombre, dit amas d'unités réellement distinguées & reciproquement in-[241]dépendantes les **tout/ ce quil/ dit** unes des autres pour exister & n'exister pas. Qui dit **de/ l'infini/ est** amas d'unités reciproquement indépendantes, dit un **cap/tieux/ un** tout qu'on peut diminuer, & qui par conséquent n'est **infini/ de surfa/** point infini. Il est certain que le même nombre étoit plus **ces est/ plus** grand avant le retranchement d'une unité, qu'il ne l'est **qu'un/ infini/ de** après qu'elle est retranchée. Depuis le retranchement de **lignes**⁴² cette unité bornée, le tout n'est point infini : donc il ne l'étoit point avant ce retranchement.

352

42 Après « très-positif », sur la même ligne. « Ergo-glu. Façon de parler familière, dont on se sert pour se moquer des grands raisonnements qui ne concluent rien » (*Dictionnaire de l'Académie*, éd. 1762).

40.

Chap. 2, p. 248, lignes 20-33 – p. 249, lignes 1-13

Quoi donc mes idées seront-elles Dieu ? Elles sont supérieures à mon Esprit, puisqu'elles le redressent & le corrigent. Elles ont le caractère de la Divinité ; car elles sont universelles & immuables comme Dieu. Elles subsistent très-réellement selon un principe que nous avons déjà posé. Rien n'existe tant que ce qui est universel & immuable. Si ce qui est changeant, passager, & emprunté, existe véritablement ; à plus forte raison, ce qui ne peut changer & qui est nécessaire. Il faut donc trouver dans la nature quelque chose d'existant & de réel qui soit au de-[249]dans de moi & qui ne soit point moi, qui me soit supérieur, qui soit en moi lors même que je n'y pense pas, avec qui je croie être seul, comme si je n'étois qu'avec moi-même ; Enfin qui me soit plus présent & plus intime que mon propre fonds. Ce je ne sais quoi si admirable, si familier, & si inconnu ne peut être que Dieu. C'est donc la Vérité universelle & indivisible qui me montre comme par morceaux, pour s'accommoder à ma portée, toutes les vérités que j'ai besoin d'apercevoir.

chose/ étrange/
vous,/ malbranch/
spinosa/ vous/
semblés/ d'acord⁴³

41.

Chap. 2, p. 266, lignes 12-24

J'ai reconnu un premier Etre, qui a fait tout ce qui n'est point lui : mais il s'en faut bien que je n'aie assez médité ce qu'il est, & comment tout le reste est par lui. Il est l'Etre infini, par intention, comme dit l'Ecole, & non par collection : Ce qui est un, est plus que ce qui est plusieurs. L'unité peut être parfaite, la multitude ne peut l'être, comme nous l'avons vu. Je conçois un Etre qui est souverainement un, & souverainement & éminemment tout ; il n'est rien de fini & de borné ; il a toutes les perfections possibles ; [...]

b Spinosa

43 À côté des lignes 1-17.

42.

Chap. 2, p. 269, lignes 18-20

Mais, dira-t-on : Pourquoi donc est-il dit que Dieu est un Esprit ? d'où vient que l'Écriture même l'assure ? **vent/ souffle**

43.

Tome 2. Des lettres. Lettre sur le Culte de Dieu, l'Immortalité de l'ame, & le Libre-arbitre.

Chap. 1, p. 24, ligne 25 – p. 25, lignes 1-5

Il faut donc conclure avec [25] l'Écriture, que *Dieu a fait toutes choses pour l'amour de lui-même*. D'un côté il est infiniment parfait en soi, de l'autre il est infiniment juste, puisque la justice entre dans la perfection infinie. **Extra/vagant/ et odieux**

44.

354

Chap. 2, p. 41

L'Ame de l'homme est immortelle.

**commence par
savoir sil y a une
ame⁴⁴**

L'IMMORT. DE L'AME, &c. 41
punité, on veut se mettre au dessus de sa
Raison même.

Encore une fois, comparez ces deux
plans, dont l'un nous présente un Dieu sa-
ge, bon, vigilant, qui arrange, qui corrige,
qui récompense, qui veut être connu,
aimé, obéi, & dont l'autre nous présente
un Dieu insensible à notre conduite; qui
n'est touché ni de la Vertu, ni du Vice, ni
de la Raison suivie, ni de la Raison violée
par ses Créatures; qui abandonne l'hom-
me au gré de son orgueil insensé, & de
tous ses desirs brutaux; qui le néglige a-
près l'avoir fait, & qui ne se soucie d'en être
ni connu, ni aimé, quoiqu'il lui ait
donné de quoi le connoître, & de quoi
l'aimer. Comparez ces deux plans, &
je vous défie de ne préférer pas le premier
au second.

SECOND CHAPITRE.

L'Ame de l'homme est immortelle.

Commence par savoir s'il y a une ame

CETTE question ne sera point difficile
à éclaircir, dès qu'on voudra la ré-
duire à ses bornes, & la séparer de ce qui
va plus loin.

I.

Il est vrai que l'ame de l'homme n'est
point un Etre constant par soi-même, &
qui

C 5

Fig. 5. Fénelon, *Démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam,
Z. Chatelain, 1731, t. 2, p. 41. Note de Voltaire

45.

Chap. 2, p. 50, lignes 6-30

On voit seulement deux choses. L'une est, que le corps se divise, & se dérange ; c'est ce qui ne peut arriver à l'ame, qui est simple, indivisible, & sans arrangement : l'autre est, que le corps ne se meut plus avec dépendance des pensées de l'ame. Ne faut-il pas conclure, que tout de même, à plus forte raison, l'ame continuë à exister de son côté, & qu'elle commence alors à penser indépendamment des opérations du corps ? L'opération suit l'être, comme tous les Philosophes en conviennent. Ces deux natures sont indépendantes l'une de l'autre, tant en nature, qu'en opération. Comme le corps n'a pas besoin des pensées de l'ame pour être mù, l'ame n'a aucun besoin des mouvemens du corps pour penser. Ce n'étoit que par accident que ces deux êtres si dissemblables & si indépendans étoient assujettis à opérer de concert. La fin de leur société passagère les laisse opérer librement chacun selon la nature, qui n'a aucun rapport à celle de l'autre.

356

**ah tu es comme
tous les/ autres.
tu supposes/
toujours ce qui
est/ en question⁴⁵.**

46.

Chap. 2, p. 54, lignes 28-33 – p. 55, lignes 1-17

Il n'y a sur la terre qu'un seul Livre original, qui fasse consister la Religion à aimer Dieu plus que soi, & à se renoncer pour lui. Les autres qui répètent cette grande vérité, l'ont tirée de celui-ci. Toute [55] vérité nous est enseignée dans cette vérité fondamentale. Le Livre qui a fait connoître ainsi au monde, le tout de Dieu, le rien de l'homme, avec le culte de l'amour, ne peut être que divin. Ou il n'y a aucune Religion, ou celle-là est la seule véritable. De plus, ce Livre si divin par sa doctrine, est plein de prophéties, dont l'accomplissement saute aux yeux du monde entier, comme la réprobation du Peuple Juif, & la vocation des Peuples idolâtres au culte du vrai Dieu par le Messie. D'ailleurs, ce Livre est autorisé par des miracles innombrables, faits au grand jour, en divers siècles, à la vûe des plus grands ennemis de la Religion.

**esce/ par/
ignorant/ce, ou/
par/ mau/vaise/
foi que/ tu étales/
ce ramas/ de faus/
setés/ absurdes**

45 En bas de page, au milieu.

47.

Chap. 2, p. 55, lignes 17-21

Enfin ce Livre a fait tout ce qu'il dit ; il a changé la face du monde ; il a peuplé les deserts de solitaires qui ont été des Anges dans des corps mortels ; [...]

et des/ monstres/
par tout/ ailleurs⁴⁶

48.

Chap. 3, p. 66, lignes 7-16

Il faut encore avouer que l'homme n'est libre ni à l'égard du bien pris en général, ni à l'égard du souverain bien clairement connu. La liberté consiste dans une espèce d'équilibre de la volonté entre deux partis. L'homme ne peut choisir qu'entre des objets dignes de quelque choix & de quelque amour en eux-mêmes, & qui font une espèce de contrepoids entr'eux.

ah Loke/ a
raison/
la liberté/
consiste/
a pouvoir/ faire

49.

Lettre sur l'Idée de l'Infini, & sur la Liberté de Dieu de créer ou ne pas créer.

p. 132, lignes 10-26

Je sais qu'il y a beaucoup de gens d'esprit, qui se disent Cartesiens, & qui ont embrassé des opinions trop hardies ce me semble, en s'appuyant sur les principes de Descartes : mais sans vouloir critiquer ni nommer personne, je laisse librement raisonner chacun autant que la Religion le permet, & je prends pour moi la liberté que je laisse aux autres, en me défiant sincèrement de mes foibles lumières. J'avoué qu'il me paroît que plusieurs Philosophes de notre temps, qui sont d'ailleurs très-estimables, n'ont pas eû assez d'exactitude dans ce qu'ils ont dit sur vos deux questions ; l'une, de la nature de l'infini, & l'autre, de la liberté de Dieu pour ses Ouvrages extérieurs. Venons maintenant, s'il vous plaît, MONSIEUR, à l'examen de ces deux questions.

he las vous et
descartes/ vous
etes de pauvres
philo/sophes⁴⁷

⁴⁶ Au-dessous du titre du chapitre.

⁴⁷ À côté des lignes 20-23.

⁴⁸ En bas de page.